

Abstract

Terre de traduction, terre traduite : l'originalité du rapport québécois à la traduction ne semble pas pouvoir être mise en doute, ce qui autorise à consacrer un numéro d'*Interfrancophonies* à cette jonction. Le volume recueille une série de contributions qui relient la Belle Province à la traduction – à l'intérieur, évidemment, du domaine d'élection de la revue, la littérature, à entendre ici dans le sens quelque peu élargi de fiction (ce qui nous permettra d'élargir notre réflexion au théâtre ou encore à la bande dessinée). Le regard porté sur les rapports qui relient les notions de Québec et de traduction est double, à la fois interne (« terre de traduction ») et externe (« terre traduite ») ; quant aux approches adoptées, elles sont multiples, et touchent tour à tour des aspects descriptifs, historiques, pratiques.

Table des matières

Paola Puccini, Fabio Regattin, <i>Avant-propos : traduction au Québec, Québec en traduction</i>	p. I
Patricia Godbout, <i>Louis Dantin, traducteur de poésie américaine</i>	p. 1
Louise Ladouceur, <i>Hétérolinguisme et surtitrage dans les théâtres francophones du Canada</i>	p. 11
Marco Modenesi, « <i>Des fois, j'ai l'impression que je te parle dans une autre langue</i> ». Et au pire, on se mariera : <i>le passage du Québec à la France</i>	p. 29
Fabio Regattin, <i>Théâtre et traduction, Québec-Italie : retraductions, adaptations, réécritures</i>	p. 39
Anna Giaufret, <i>Traduire l'ostie d'bédé : variation, plurilinguisme, realia</i>	p. 55
Valeria Zotti, <i>Les expressions figées québécoises dans un corpus parallèle de traduction littéraire (français, italien, espagnol)</i>	p. 77
Cristina Brancaglioni, <i>Autour du québécois vargassien : entrevue avec Yasmina Melaouah</i>	p. 107

Avant-propos : traduction au Québec, Québec en traduction

PAOLA PUCCINI, FABIO REGATTIN

TERRES DE TRADUCTION, TERRES TRADUITES : le Canada et le Québec sont, historiquement et depuis des siècles désormais, de hauts lieux de la traduction. À la fin des années 1970, Frank Scott pouvait affirmer que « la traduction n'est pas seulement un art, elle est également un ingrédient essentiel de l'entité politique canadienne¹ » ; et Jean Delisle de qualifier le pays, quelque vingt ans plus tard, comme un « paradis des traducteurs² ». Certes, le même Delisle nuance à plusieurs reprises son affirmation, en la limitant à la traduction « pragmatique » et en soulignant le rôle relativement limité de la traduction littéraire³ ; mais ce rôle est en train de changer, et ce, depuis des décennies désormais⁴.

Il est également incontestable que ce qui vaut pour le Canada ne vaut pas forcément pour le Québec ; bien au contraire, l'originalité du rapport québécois à la traduction dans le contexte canadien ne semble

¹ Voir F.R. Scott, « Preface », in *Poems of French Canada*, Burnaby, Blackfish Press, 1977.

² Jean Delisle, « Canadian tradition », in Mona Baker (éd.), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, London-New York, Routledge, 1998, p. 356-363.

³ « La traduction littéraire ne jouit pas d'une longue tradition au Canada » ; « le volume de la traduction littéraire y est infime comparé à la masse des textes pragmatiques qu'on y traduit », *Ibid.*

⁴ Patricia Godbout situe ce changement il y a quelque trente ans : « C'est à partir du milieu des années 1980 qu'un travail de réflexion sérieux et systématique est mené sur la traduction littéraire au Canada » (« La traduction littéraire au Québec : de la pratique à la théorie », dans *Documentation et bibliothèques* 512, 2005, p. 90) ; une vision optimiste sur l'état de la traduction littéraire au Québec – dont le champ paraît moins soumis aujourd'hui qu'autrefois aux tendances venant de France – est également avancée par Marie-Ève Sévigny (« La traduction au Québec : pour l'amour de l'art », dans *Entre les lignes* 52, 2009, p. 22-27).

pas pouvoir être mise en discussion⁵. Ce qui autorise, nous semble-t-il, à consacrer un travail spécifique aux rapports multiples qui relient la Belle Province et la traduction.

C'est ce que nous avons essayé de faire au Département des langues, littératures et cultures de l'Université de Bologne, par le biais d'un « séminaire permanent » qui s'est étalé sur plus de deux ans, de 2013 à 2015, et où une quinzaine de chercheurs québécois, français et italiens ont partagé leurs avis et points de vue sur la question.

C'est à partir de ces avis et points de vue, et de leur développement, que naît ce numéro d'*Interfrancophonies*. Le volume recueille une série de contributions qui relient le Québec à la traduction – à l'intérieur, évidemment, du domaine d'élection de la revue, la littérature (à entendre ici dans le sens quelque peu élargi de fiction – ce qui nous permettra d'élargir notre réflexion au théâtre ou à la bande dessinée).

Le regard porté sur la jonction des notions de *Québec* et de *traduction* est double, à la fois interne (« terre de traduction ») et externe (« terre traduite ») ; quant aux approches adoptées, elles sont multiples, et touchent tour à tour des aspects descriptifs, historiques, pratiques.

Les deux articles (Patricia Godbout, Louise Ladouceur) qui ouvrent le volume adopteront la perspective interne, en parlant de *traduction au Québec* ou, plus largement, au Canada ; les suivants nous déplaceront à l'extérieur de la Province, en explorant l'exportation de textes écrits au Québec (Marco Modenesi, Fabio Regattin, Anna Giaufret, Valeria Zotti) ; un dernier texte (Cristina Brancaglioni) se fait porteur d'une vision *doublement* externe, où il est question de la traduction en italien d'un français québécois « imité » par une auteure française.

Le texte de Patricia Godbout, « Louis Dantin, traducteur de poésie américaine », se penche sur les traductions de poèmes américains faites par Louis Dantin au fil de recensions qu'il publie dans *Le Jour* à la fin des années 1930 et au début des années 1940. Par l'entremise de ses comptes rendus d'anthologies de poésie américaine, parsemés de ses traductions de quelques vers, Dantin fait œuvre de passeur de littérature américaine auprès du lectorat canadien-français et en profite pour faire le point, à la fin de sa vie, sur sa conception de la poésie.

On revient à l'époque contemporaine avec Louise Ladouceur, qui présente « Hétérolinguisme, traduction et surtitrage dans les théâtres francophones du Canada ». Bilingues par nécessité, les artistes franco-

⁵ À cet égard, le titre d'un article de Sherry Simon (« Dissymmetries in canadian translation », dans *Translation Review*, n° 27, 1988, p. 40-43) est parlant ; tout récemment, Gillian Lane-Mercier parle encore d'« asymétrie systématique » et de « présence [au Canada] de traditions traductives francophones et anglophones dissemblables aux contours fluctuants mais distincts » (« Les carences de la traduction littéraire au Canada : des bibliographies et des traditions », dans *Meta*, n° 59(3), 2014, p. 529).

canadiens de l'Ouest investissent leurs ressources linguistiques dans la création d'un répertoire dramatique hétérolingue qui offre un défi de taille à la traduction. Pratiqué par des théâtres œuvrant en contexte minoritaire, le surtitrage permet de conserver l'hétérolinguisme de l'œuvre originale et fait cohabiter le français et l'anglais dans des espaces traditionnellement consacrés à des productions culturelles de langue française, ce qui met en relief l'inégalité du rapport de force entre les langues officielles du Canada.

On traverse l'Océan en dessinant deux passages, d'abord entre le Québec et la France et ensuite entre le Québec et l'Italie avec le troisième et quatrième article. L'étude de Marco Modenesi, « "Des fois, j'ai l'impression que je te parle dans une autre langue". *Et au pire, on se mariera* : le passage du Québec à la France », compare l'édition québécoise et l'édition française du roman de Sophie Bienvenu *Et au pire, on se mariera*. L'essai montre qu'on se trouve face à une singulière et inattendue opération d'autotraduction intralinguistique. Son auteur s'interroge sur la nature des modifications qui entrent en jeu ainsi que sur les motivations qui justifieraient cette opération visant un aspect essentiel, le code linguistique, d'une œuvre d'art littéraire.

On reste dans le sillon du passage linguistique avec le quatrième article, « Théâtre et traduction, Québec-Italie : retraductions, adaptations, réécritures », par Fabio Regattin. Cette étude s'inscrit dans un travail de plus longue haleine, qui voudrait mener à une histoire du théâtre québécois en italien, et se concentre sur les *retraductions*, à savoir les cas où, face à un seul texte-source, plusieurs versions-cible sont présentes. Les textes analysés sont *Les Belles-sœurs* (Michel Tremblay), *Le Polygraphe* (Robert Lepage et Marie Brassard), et *15 secondes* (François Archambault). À ces textes s'ajoutent quelques cas de réécriture partielle : des versions revues de trois traductions, déjà publiées, de textes de Michel-Marc Bouchard.

Tout comme pour le théâtre, l'article suivant convoque plusieurs systèmes de signes différents. Dans son « Traduire l'ostie d'bédé : variation, plurilinguisme, *realia* », Anna Giaufret présente quelques réflexions sur la traduction d'une bande dessinée québécoise, *L'Ostie d'chat*, projet qui a vu le jour au sein d'un atelier pour les étudiants de la filière en médiation linguistique. Les contraintes imposées par le médium bande dessinée et par sa réception conduisent à une réflexion plus large sur les textes plurilingues et leur traitement lorsque l'une des langues présentes est celle dans laquelle on traduit le texte, sur les *realia* porteurs de contenus culturels nord-américains et sur la traduction des sociolectes (ici, le français parlé des jeunes Montréalais).

La spécificité de la langue parlée au Québec est également le point de départ de Valeria Zotti, dans sa contribution « Les expressions figées québécoises dans un corpus parallèle de traduction littéraire (français, italien, espagnol) ». Le texte se concentre sur les spécificités des expressions québécoises, à travers l'examen d'un échantillon tiré de Qu.It – une ressource électronique intégrant un corpus monolingue

associé à un corpus parallèle bilingue, une base de données lexicographiques et une archive de traductions – afin de montrer que le recours à un outil tirant profit des progrès des nouvelles technologies peut rendre service aux traducteurs qui se mesurent à des ouvrages littéraires québécois.

Enfin, Cristina Brancaglioni (« Autour du québécois vargassien : entrevue avec Yasmina Melaouah ») offre un point de vue riche et articulé sur le roman *Sous les vents de Neptune* (2004), où Fred Vargas mettait en scène des personnages québécois caractérisés par un recours régulier aux particularités linguistiques locales. L'article retrace la polémique que ce roman, et son accueil enthousiaste de la part des Français, ont suscité au Québec, pour offrir ensuite un regard externe sur la question à travers une entrevue avec la traductrice italienne, Yasmina Melaouah. Il sera notamment question de comprendre comment elle a interprété cet aspect du roman, mais aussi de saisir ses stratégies de transposition du québécois et d'apprécier la façon dont elles ont été reçues par le public italien.

Comme nous avons essayé de le montrer à partir de cet échantillon bien trop réduit, les rapports qui relient Québec et traduction sont nombreux et diversifiés. Certes, nous ne pouvions pas épuiser ici cette thématique ; nous espérons avoir du moins contribué à mettre en lumière la richesse et la pertinence de ce croisement.

PAOLA PUCCINI, FABIO REGATTIN
(Université de Bologne)